



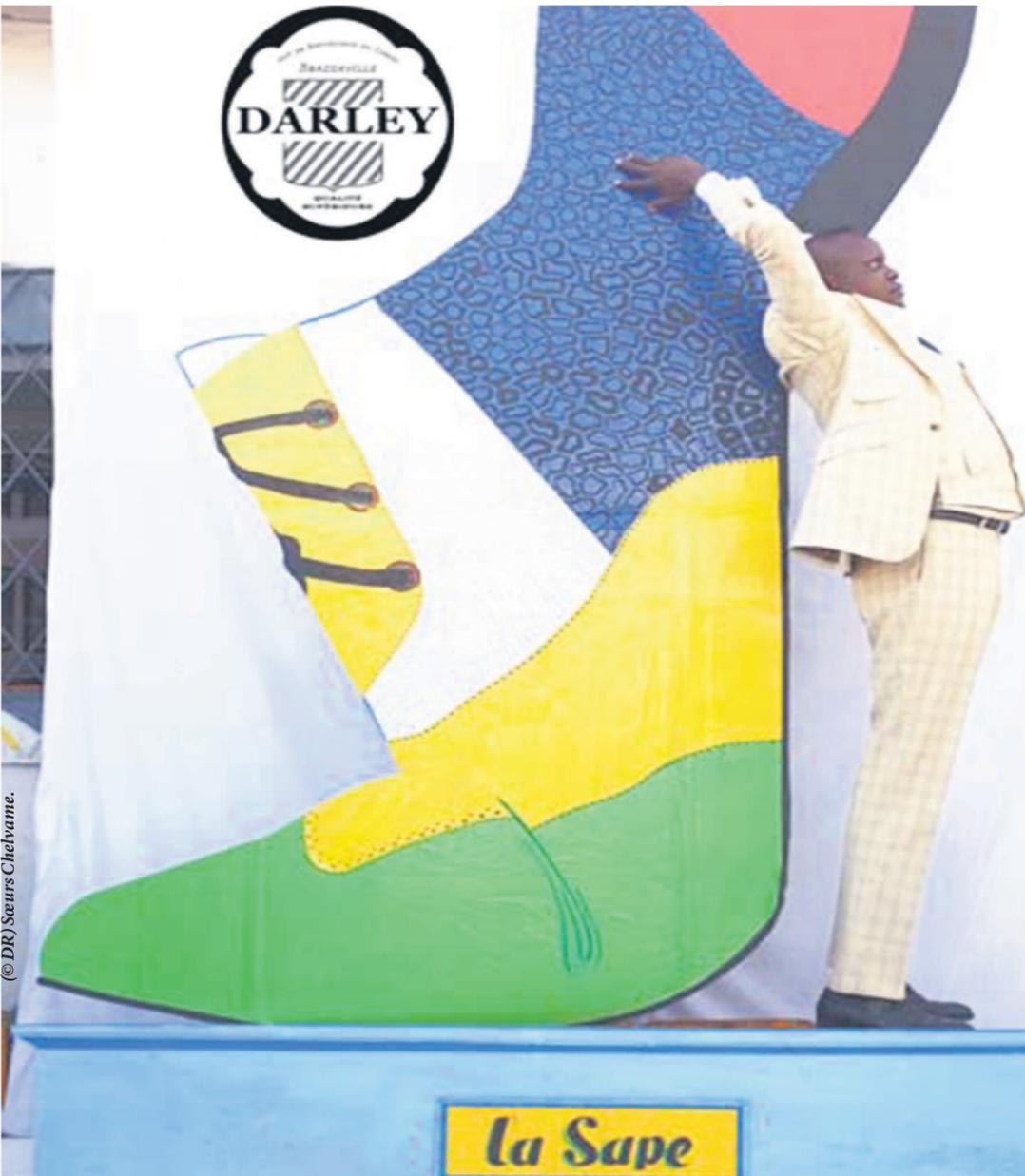
SERGE KAKUDJI - CHANTEUR



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2059 DU 12 AU 18 JUILLET 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



Exposition

La Sape, une histoire de griffes

Le phénomène de la Sape est au cœur d'une exposition originale qu'accueille l'Institut français jusqu'au 31 juillet. *Greffes de l'histoire, histoires de griffes* est un projet inédit mené par deux sœurs artistes, Delphine et Élodie Chevalme, qui ont choisi de revisiter le mouvement de la Sape en s'inspirant des publicités de mode de Jean-Paul Goude. L'exposition laisse à voir treize toiles, grand format, illustrant les particularités et les similitudes de la Sape du Congo et de l'univers de la mode parisienne. **PAGE 4**

Brasil 2014

Allemagne- Argentine, une finale incertaine et historique

La finale de la Coupe du Monde 2014 se déroulera dimanche soir à Rio de Janeiro, sans le Brésil. Battu en 1950 par l'Uruguay, le quintuple champion du monde ne soulèvera pas le trophée sportif le plus convoité de la planète dans son mythique stade du Maracanã. Mais avec une affiche Allemagne-Argentine, le monde s'offre une finale incertaine et chargée d'histoire. **PAGE 12**

PORTRAITS DE LA DIASPORA

Casimir Bathia, des racines et des ailes



Enseignant de géographie et de sciences politiques en France, le Congolais Casimir Bathia se bat pour la localité rurale de Mayanama, dans le département de la Bouenza. Un légitime renvoi d'ascenseur pour sa terre d'origine. **PAGE 5**

SOMMAIRE

Les gens

SERGE KAKUDJI
L'opéra, l'accomplissement
d'un rêve **PAGE 3**

YOULE COMPAGNIE
Des financements Culture à l'hôpital
de la Drac et la Mairie de Rouen
PAGE 3

Culture

MARCEL CÉLYRE
« C'est un acte civique, un geste
écologique que de créer des œuvres
d'art à partir de déchets durs »
PAGE 7

Littérature

**L'APPEL DE
VILLERS-COTTERÊTS**
Dumas, Senghor,
Tati-Loutard, etc. **PAGE 8**
NATHALIE CARRÉ
« De la Côte aux confins Récits
de voyageurs swahili » **PAGE 9**

Éditorial

Foot !

Demain soir aura lieu la finale hautement attendue du Mondial 2014. Qui des deux équipes l'Allemagne et l'Argentine, déjà réputées pour leurs duels, sept au total, en finale des compétitions internationales, remportera le titre ? La question se pose naturellement, les paris vont bon train, et chacun y va de son pronostic. L'attente est grande et, de toute évidence, les passions et les émotions vont se déchaîner ce soir-là. Personne ne sait d'emblée qui des deux équipes l'emportera. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que l'affiche de demain marquera de nouveau l'histoire du football mondial avec un grand H. Qu'importe l'issue finale, ce sera une rencontre titanesque que nous qualifions dans nos colonnes de « *sommet footballistique, tant sportif qu'historique* ».

Dans cette course contre la montre, les supporters que nous sommes se doivent de vivre cette finale historique en toute quiétude. Reconnaissons-le, le décès, il y a quelques jours, des suites d'un arrêt cardiaque d'un supporter de la Selección indique combien la passion du football peut conduire, pour une victoire ou une défaite, à l'irréparable. Les exemples sont légion en la matière. Maîtrisons donc nos pulsions aussi fortes qu'elles soient pour vivre cette énième finale qui, nous l'espérons, fera triompher la meilleure équipe de la manière la plus équitable possible et sans complaisance aucune.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

1684

C'est le nombre d'agents qu'entend recruter le ministère de la Fonction publique en 2014.

Proverbe africain

Aller doucement n'empêche pas d'arriver.

Proverbe nigérian

Young Architects in Africa met en lumière les architectes africains

Trois lauréats africains verront leurs projets exposés à la quatorzième Biennale d'architecture de Venise, en Italie, grâce au concours international d'architecture Young Architects in Africa



Le prix a mobilisé 26 pays d'Afrique, dont le Congo, pour favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de constructeurs, afin de mettre en émoi la vitalité de la jeune architecture africaine.

Après examen de près de 200 projets venus des Africains de la diaspora et de l'intérieur du continent, ces trois pratiques, Architectes de la Justice (Afrique du Sud), Urko Sanchez

(Kenya), et André Christensen & Mieke Droomer (Afrique du Sud) ont été nommés finalistes.

Young Architects in Africa est organisé par Architecture-Studio (AS), la maison commune d'architecture de Venise. Il naît suite au succès remporté par le concours de la nouvelle architecture chinoise organisée en 2010 et celle de l'arabe en 2012.

Le dialogue entre architecture,

l'art contemporain et le public de la Biennale durant trois mois sont, entre autres, les objectifs poursuivis par cette institution. Ce concours représente, selon l'AS, « une occasion unique de mettre en valeur le rôle important joué par le monde africain aujourd'hui et dont l'architecture est porteuse d'un renouveau ».

Durly-Émilie Gankama

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédacteur en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



Serge Kakudji L'opéra, l'accomplissement d'un rêve

Originaire de RDC, ce contre-ténor de 26 ans vient de présenter au festival d'Avignon la pièce *Coup fatal*. Un mélange de musique baroque et occidentale avec des instruments congolais, signé par lui-même, Serge Kakudji

Ses débuts remontent à Lubumbashi au sein d'un cœur d'enfants jusqu'à son adolescence. Depuis, le jeune Serge a évolué. La musique, sa passion,

comblera très vite ses attentes, grâce à la rencontre qu'il fera plus tard avec Faustin Linyekula. Le chorégraphe congolais, figure incontournable de la danse contem-

poraine, se proposera d'emmener en 2007 le jeune talent, pour la première fois de sa vie, au festival d'Avignon. Et voilà qu'après quelques années, il y revient en grand ténor avec ses propres idées à présenter.

La particularité de son style, réside dans le fait que Serge Kakudji est en continuelle recherche dans ce qu'il tente de fusionner. Des sons originaires d'ailleurs et de

son terroir. En effet, dans la pièce *Coup fatal*, il a réussi à joindre deux mondes diamétralement opposés, celui du style baroque et celui des rythmes étincelants de son pays, le tout avec des danses tradi-modernes. Le résultat n'est que merveilleux, le contre-ténor va jusqu'à donner l'impression qu'il redonne vie à ces sonorités originales.

S'exprimant dans une revue

africaine sur ses recherches musicales, Serge Kakudji souligne: « *Mon rôle est de relier entre eux deux mondes musicaux. À l'époque, quand je rentrais au Congo, je faisais quelques concerts baroques, le public me regardait d'un œil : c'est beau, mais c'est quoi ?* » D'où l'idée de créer un seul style réunissant plusieurs richesses pour tous les publics.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

En France, « Coup fatal » avec Serge Kakudji fait des étincelles

Le Festival d'Avignon, la plus importante manifestation de l'art théâtral et du spectacle vivant international, bat son plein depuis le 7 juillet. Des artistes venus de partout sont venus montrer, avec une certaine pression, leurs créations à un public exigeant. Parmi eux, le jeune contre-ténor congolais Serge Kakudji s'illustre

dans *Coup fatal*, mis en scène par le Belge Alain Platel et présenté dans les colonnes des *Dépêches de Brazzaville* le mois dernier.

La pièce musicale présentée en ouverture de l'événement marie la musique baroque européenne et les musiques actuelles ou traditionnelles de RDC. Pari risqué mais pari réussi, à en juger

les salles combles et l'enthousiasme des spectateurs chaque soir de représentation. Du côté de la presse française, on ne tarit pas d'éloges : *Un époustouflant spectacle (...) d'une intelligence magnifique (...) Une idée folle mais éclatante, d'un artiste magnifique.* (Le Figaro)

C'est un spectacle aussi invrai-

semblable que génial qui est en train de conquérir les cœurs des festivaliers à Avignon. (RFI). *Un show musical immédiatement contagieux, qui détonne dans l'ambiance tendue et dépressive du moment.* (Le Monde)

Porté par le contre-ténor classique Serge Kakudji, le chorégraphe flamand Alain Platel a créé un

spectacle lumineux qui glisse du répertoire baroque aux sons africains. (Libération)

Coup fatal est présenté tous les soirs jusqu'au 27 juillet dans le cadre du Festival d'Avignon, et poursuivra sa tournée sur les routes de la France jusqu'en décembre.

Morgane de Capèle

YOULE COMPAGNIE

Des financements Culture à l'hôpital de la Drac et la Mairie de Rouen

Entre son talent de conteur et de comédien, exprimé dans différentes scènes d'Afrique, d'Europe et d'Amérique, et ses aptitudes à fabriquer et à manipuler des marionnettes issues des traditions africaines, vietnamiennes, chinoises et birmanes, le Congolais Ulrich Ntoyo, installé en France depuis 2007, mène un parcours brillant d'artiste polyvalent. Sa structure artistique, la Youle Compagnie, recevra la saison prochaine, des subventions Culture à l'hôpital de la direction régionale des Affaires culturelles de la ville de Rouen, en Normandie (France)

La Youle Compagnie s'investit dans les milieux hospitaliers. « *Je leur donne le verbe* », tranche l'artiste pour nous renseigner sur ses activités artistiques dans les hôpitaux. « *La parole est une vraie thérapie* », poursuit-il. Cofondée avec Naïma El Qadery, une assistante sociale, la Youle Compagnie, créée en 2008, est une structure chargée de la diffusion, la création et la production de spectacles. Elle collabore avec différents centres de formation des jeunes. Depuis 2003, à chaque fête nationale de Jeanne-d'Arc à Rouen, Ulrich Ntoyo fabrique une marionnette géante. Plus de sept mètres de hauteur.

Une occupation de circonstance devenue passion



La tristesse de sa mère qui vient de perdre son fils aîné émeut le frère cadet Ulrich, qui finit par chercher une « *occupation* » pour se soustraire au regard éploré de sa mère. Il s'intéresse d'abord aux arts martiaux japonais, karaté et aikido, avant de s'ouvrir à la scène théâ-

trale dans la compagnie *Les Grands Amis du Seigneur*, une troupe de la paroisse André-Kaggwa du quartier Mbota, à Pointe-Noire. Ulrich Ntoyo fait ses premières armes de comédien auprès des anciens de la troupe, dont Roch-Amédet Banzouzi. Celui-ci, au

retour d'une tournée européenne, rapporte dans sa valise une paire de santiags, ce qui impressionne vivement Ulrich. « *Mon grand rêve était d'avoir une paire de santiags* », souligne l'artiste. Mais le rêve ne suffit pas. Il faut en payer le prix. « *Le prix à payer était de professionnaliser mon théâtre* », poursuit-il. Pour ce faire, Ulrich Ntoyo a profité de l'expérience du comédien Roch Baloukou. Ce dernier lui inculque l'amour de grands auteurs classiques et contemporains, comme Stendhal et Tchicaya U Tam'si. À la fin des années 1980, Ulrich Ntoyo est aligné sur scène dans le spectacle *Le Faux Malade*. Une salve d'applaudissements couronne cette pièce. Entre 1999 et 2000, Ulrich Ntoyo, qui mène de front une carrière de comédien et des études scientifiques, obtient son baccalauréat. Il quitte alors Pointe-Noire pour Brazzaville, l'unique ville du Congo pourvue d'une université où il s'inscrit en sciences économiques. À Brazzaville, Ulrich Ntoyo s'associe à la troupe de théâtre Nguiri-Nguiri dirigée par l'acteur et dra-

maturge Julien Mabilia-Bissila et joue dans différents spectacles. Au sortir de la guerre civile de 1999, le public congolais, pour « *congédier la psychose de la guerre* », selon les mots d'Ulrich, ne manque aucun spectacle de théâtre produit par les compagnies. En 2003, à la suite d'un appel de stage de conte par Abdon Fortuné Koumbha, Ulrich Ntoyo va s'initier au conte. Avec son ami Dorient Kaly, il crée la compagnie Conte Duo pour « *être représentatif sur la marché de la scène du conte* », note-t-il. Tant mieux, car la compagnie Conte Duo obtient un contrat d'animation d'ateliers de conte auprès des élèves des écoles Javouhey et Madame-Adada, à Brazzaville. Plus de 2000 élèves. Grâce à une touriste française venue à Brazzaville, la compagnie Conte Duo s'ouvre en 2008 à la Normandie, en France, pour des animations d'ateliers avec des élèves. Pour Ulrich Ntoyo, amoureux de la poésie, Rouen est la ville jumelle de Pointe-Noire : « *Ici, nous avons Pierre Corneille, et là-bas, Tchicaya U Tam'si.* »

Roll MBemba

EXPOSITION

Les sœurs Chevalme revisitent la mode et la sape

Projet inédit de deux artistes, Delphine et Élodie : présenter tout au long de ce mois à l'Institut français du Congo des dessins qui reflètent les identités tant de la mode parisienne que brazzavilloise

L'exposition *Greffes de l'histoire, histoires de griffes* met en résonance le travail photographique de Jean-Paul Goude pour les Galeries Lafayette.

Les deux artistes ont choisi de proposer un univers recréé entre Paris et Brazzaville, matérialisé au Congo pendant quelques jours, en collaboration avec des sapeurs brazzavillois pour mon-

trer le phénomène de la Sape tel que nous le connaissons, avec ses influences vestimentaires et culturelles étrangères. Cette identité culturelle est incarnée et revendiquée aujourd'hui par des Congolais sapeurs pour représenter ici de manière extravagante l'opulence occidentale pendant la période coloniale. Ainsi, avec émerveillement, l'exposition des

sœurs Chevalme nous emmène à découvrir les similitudes mais aussi les particularités des acteurs directement impliqués dans ce territoire artistique. À travers le paysage photographique, les questions liées à la mixité culturelle sont exprimées et surtout représentées. Mais, c'est sur une fusion rapidement perçue qui fascine que le décor est planté, nous poussant à la recherche des idéaux maintes fois revendiqués par le vêtement avec l'engouement de bien se sape (s'habiller).
Luce-Jennyfer Mianzoukouta



Collection « Greffes de l'histoire, histoires de griffes » des sœurs Chevalme. (© DR)

À l'arrache

Par Durly-Émilie Gankama

Cinéma

La Fouine intègre le monde du cinéma

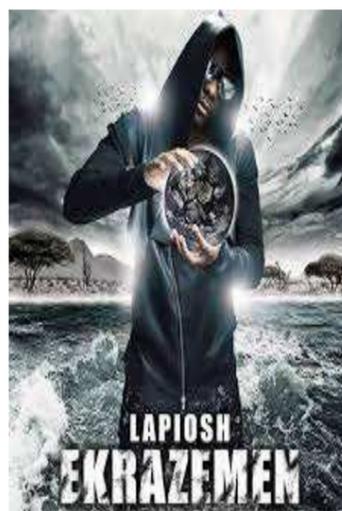
L'artiste ajoute une corde à son arc en faisant ses premiers pas au cinéma. Il dévoile sa passion naissante dans le film *À toute épreuve*. Le scénario est écrit par Antoine Bossier.

Le réalisateur et scénariste français aborde une comédie axée sur le baccalauréat dans laquelle des lycéens tentent de voler les sujets de l'examen avec l'aide de La Fouine. Le script offre une opportunité de passer en revue les films où l'école républicaine abrite trafics de drogue, clandestinité, obsession sexuelle, etc. Dans un univers ironique, les acteurs proposent aux ex et présents bacheliers de se rappeler des souvenirs plus ou moins lointains de cet examen. La comédie s'adapte à toute génération, esquissant une nostalgie phare du parcours scolaire de chaque homme.



Nollywood Stéphanie Okéréké aborde les marches du cinéma hollywoodien

L'actrice passe de Nollywood à Hollywood. Elle jouera le rôle de Doris dans un film ouest-américain nommé *Boonville Redemption*. Le long métrage parle d'une fille de treize ans, Melinda, qui en veut à la vie suite aux nombreux déboires qu'elle a subis et la quête difficile de trouver son père.



Musique Lapiosh présente Ekrazemen

Le clip est réalisé entièrement au Congo, pays d'origine de l'artiste. Entre la terre africaine et sa nature se débattent les pats de danse chaud bouillant de Lapiosh, autrement surnommé « la Perle rare ». Dans son clip, la Perle rare a opté pour un mélange musical allant de la rumba africaine aux musiques exotiques. Il donne ainsi une nouvelle harmonie musicale inspirée de ses diverses influences rythmiques.

Nomination Dorothee Kindé-Gazard, prix Harvard 2014 des leaders de la santé

Le professeur Dorothee Kindé-Gazard a été désignée meilleure ministre de la Santé au monde. Le couronnement a eu lieu dans la ville de Boston, aux États-Unis. Le prix Harvard des leaders de la santé 2014 lui est décerné pour récompenser ses diverses actions. Ministre de la Santé du Bénin depuis 2011, Dorothee est professeur agrégé de parasitologie-mycologie.



People Harry Potter est de nouveau d'actualité

Pour le plus grand plaisir des fans, un film, baptisé *Les Animaux fantastiques*, est en préparation pour faire revivre à nouveaux le personnage d'Harry Potter. Après plus de 450 livres vendus de son histoire et huit adaptations cinématographiques, la créatrice du jeune sorcier, Joane Rowling, vient de publier un nouveau texte qui évoque la vie et les aventures d'Harry à l'âge de 34 ans. Le script revient sur ce qu'il s'est passé 70 ans avant l'arrivée du jeune garçon à l'école Poudlard lors de la découverte des créatures magiques.

PORTRAITS DE LA DIASPORA

Casimir Bathia, des racines et des ailes

Le Congolais Casimir Bathia, se bat pour la localité rurale de Mayanama, dans le département de la Bouenza. Un légitime renvoi d'ascenseur pour sa terre d'origine, selon cet enseignant de géographie et de sciences politiques en France. Entretien

Comment avez-vous eu l'idée de créer France-Mayanama ?

L'association France-Mayanama est née en juillet 2012, mais j'avais auparavant un long passé associatif. J'ai été l'inspirateur en 1991-1992 de l'association des étudiants de Rouen et en juillet 2003, le co-fondateur de l'association du Mont-Kanga qui a pour but de mettre fin au désert médical existant entre Madingou et Boko-Songo. Nous avons inauguré, le 8 mars 2014, avec cette association, un centre de soin de santé primaire à Mayanama. En juillet 2012, j'ai eu l'idée de créer France-Mayanama avec pour objectif de créer des ponts avec les intelligences du monde occidental au profit de cette localité rurale à laquelle nous souhaitons donner une visibilité, mais aussi à l'ensemble du Congo. Nous faisons venir au Congo des bénévoles européens qui apportent leur expertise et leurs compétences. Mais nous allons également faire appel à l'avenir aux compétences congolaises de la diaspora et dans ce pays béni des dieux qu'est le Congo.

Quelles sont les actions que vous avez pu mener avec France-Mayanama ?

Je suis parti du constat que

pour pouvoir développer des projets viables dans le pôle rural de Mayanama, il fallait que cette localité ait accès à l'eau et à l'électricité. Nous avons donc initié des études sur le potentiel en énergies propres de la localité de Mayanama. L'an dernier, deux français : Bernard Malherbe, ingénieur chez Électricité de France (EDF) et Eléna Bonnivard, ingénieure en hydroélectricité dans l'entreprise Hydrostadium, filiale d'EDF, ont procédé à des relevés sur les rivières Kimbenza et Nkenké. Nous avons également mis à jour une chute d'eau, connue seulement des populations locales à des finalités de pêche ou d'agriculture, la Nkonka, qui permettrait à Mayanama d'avoir accès à l'électricité. Un travail de suivi des études réalisées est fait en lien avec le ministère de l'Énergie du pays. En octobre prochain, une mission eau potable, avec l'association Recycl'eau présidée par Armand Alary, permettra le lancement d'un projet pilote de phyto-épuration, c'est-à-dire de traitement de l'eau par les plantes. Il s'agit d'une méthode écologique, innovante et économique puisque l'on ne recourt pas à l'utilisation de produits chimiques.

Préparez-vous également une mission pour cet été ?

Cet été, nous lançons une mission santé en partenariat avec la faculté de médecine de Paris 7, ainsi que les hôpitaux Bichat et Lariboisière. En effet, Les murs et les appareils médicaux ne font pas un hôpital : il faut des médicaments, un personnel qualifié, des mises en réseaux avec d'autres structures médicales, etc. Nous allons bénéficier de l'expertise de futurs médecins français qui vont séjourner près d'un mois à Mayanama et prodigueront des soins dans cette localité, mais aussi à Nkayi, Madingou, dans le district de Boko-Songo et la zone des plateaux Badondo, près de la frontière avec la RDC. Une infirmière du groupe pharmaceutique Sanofi-Aventis se joindra également à eux. Ils vont travailler avec les équipes locales sur le terrain. Un court métrage tourné par les étudiants français rendra compte de cette mission. Pierre Ngolo, que j'ai pu rencontrer lors de son passage à Paris, s'est montré sensible à ce projet et j'ai pu l'alerter sur le hiatus existant entre les projets initiés par la diaspora et l'absence de l'État congolais pour les accompagner. Nous sommes également en contact avec Édith Itoua, la res-



Casimir Bathia, président de l'association France-Mayanama. (© Adiac)

ponsable du Département des Congolais de l'étranger, pour apporter notre expertise dans les domaines de l'ingénierie, de la santé et des énergies propres dans les départements de la Cuvette, du Niari et de la Bouenza.

Vous avez également en projet la création d'une bibliothèque et d'un collège ?

Oui, nous souhaitons également accompagner les jeunes du pôle rural de Mayanama au point de vue intellectuel, qu'ils soient reliés à l'espace monde via internet et accéder ainsi au savoir. Fin 2012, grâce à la mobilisation des élèves du lycée d'Enghien-les-Bains où j'enseigne les sciences politiques, une petite

quantité de livre a été envoyée de France pour enrichir le fonds de la bibliothèque. L'entreprise française Saint-Gobain a fait un don d'ordinateurs qui serviront pour la bibliothèque, avec lesquels nous allons faire dès cet été un stage d'initiation à l'informatique pour les cadres médicaux et les autres cadres de l'administration. Mais à ce jour, la bibliothèque n'a pas de bâti. Nous voulons à terme donner un collège et un lycée au district de Boko-Songo qui malgré sa population de 12 000 à 13 000 habitants n'a pas de lycée, ce qui est une anomalie en termes d'aménagement du territoire.

Propos recueillis par
Rose-Marie Bouboutou

SOUVENIRS

Johnny Clegg, alias le Zoulou blanc, dans « Asimbonanga »

C'est le tube de l'année 1987 qui a propulsé le groupe du chanteur, Savuka. Contenu dans l'album *Third World Children* (enfants du tiers-monde), le morceau est chanté en langue zoulou. Il est en partie dédié au plus célèbre prisonnier politique du monde du moment, Nelson Mandela

Grand succès de ces années-là, *Asimbonanga* s'est hissé dans l'actualité musicale de l'Afrique du Sud et a déferlé sur la scène du continent, puis du monde. Compréhensible : on était à l'époque de l'apartheid, période où Johnny Clegg, alias le Zoulou blanc, s'est distinctement rallié à des groupes multiraciaux. Ce n'est pas un détail : sous l'apartheid, ce genre de ralliement était illégal.

Avec le groupe Juluka en 1976, la bande reprend des mélodies occidentales fusionnées à celles des musiques zouloues et d'ailleurs : résultat fulgurant, cinq de leurs disques deviendront des disques d'or. Puis vient la période Savuka, groupe avec lequel Johnny Clegg remportera ses plus gros succès, avec plus de deux millions de disques vendus. *Asimbonanga*, mais aussi des tubes comme *Scatterlings of Africa*, *Rain Man*, *Shadow* lui ouvriront la voie des tournées internationales, formant des

duos avec Steve Winwood et George Michael au Canada. La grande surprise viendra plus tard, en 1988 en France, où il deviendra le plus gros vendeur de 45-tours. Johnny Clegg a remporté au cours de sa carrière plusieurs prix, dont le Billboard Music Award pour le meilleur album du monde en 1993. À ce chanteur, des artistes français ont dédié des chansons, Renaud ou Serge Gainsbourg étant de ceux-là.

Né Jonathan Clegg, deux rencontres seront déterminantes dans sa carrière : celle avec Mntonganazo Mzila qui lui apprendra les rudiments de la musique zouloue, et l'autre avec Siphon McHunu bon guitariste de rue d'origine zouloue. Le Zoulou blanc s'associe avec lui pour former par la suite un duo dont on parlera encore longtemps. Et pour cause ! Il ne s'agit pas d'une association artistique opportuniste ; il s'agit d'un combat politique convaincu, qui se révélera des plus efficaces. Johnny



et Siphon c'est la symbiose de la langue, des techniques innovatrices pour jouer à la guitare. Mais c'est surtout la culture zouloue transposée sur toutes les scènes pour faire chanter l'antiapartheid même aux partisans du régime séparé des races dans l'Afrique du Sud d'il y a vingt ans.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta



airtel
Le réseau qui nous unit

Les gagnants de la super promo c'est le moment sont de retour de la fête mondiale du football au Brésil!



c'est le moment!
Zwa Motouka Mbongo pé Brésil



Consomme, cumule des points et sois parmi les **5400 gagnants** :

- 1 Nissan Patrol • 2 Suzuki SX4
- 5 Brllets pour le Brésil • 300 Smartphones
- 1 Million par jour • 120 Millions à se partager

Souscris *139#

airtel
Le réseau qui nous unit

Pour plus d'infos, appelle le 341 www.facebook.com/airtelcongo

Le géant de la téléphonie mobile **Airtel Congo** a tenu ses promesses en offrant aux **5 gagnants de la promotion « C'est le moment »**, un séjour au Brésil pour assister au mondial de football 2014.

Partis le 11 juin et rentrés à Brazzaville le 18 juin, les **5 gagnants ont séjourné dans la ville de Salvador**; séjour durant lequel ils ont assisté au match du premier tour opposant les Pays-Bas à l'Espagne au stade Arena Fonte de Salvador.

Au bout d'un match palpitant et fort en émotions, les Pays-Bas l'ont emporté par 5 buts à 1, scellant presque l'élimination de l'ancien champion du monde.

En rappel, la promotion « **C'est le moment** » s'est déroulée entre octobre et décembre 2013. Les gagnants avaient participé à un quiz et à un show télé au cours duquel il fallait marquer une série de buts au penalty. 5 participants (quatre hommes et une femme) sont sortis vainqueurs après avoir battu leurs adversaires et ont bénéficié de ce séjour au Brésil.

Par ailleurs, d'autres lots ont été offerts au cours de cette promotion dont de nombreux Smartphones, des centaines de millions de FCFA, 2 voitures Suzuki SX4 et un superbe Nissan Patrol dernier modèle.

MARCEL CÉLYRE

« C'est un acte civique, un geste écologique que de créer des œuvres d'art à partir de déchets durs »

Le mois de la Sape à l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville, du 3 au 26 juillet, nous donne l'occasion de découvrir la main ingénieuse et l'imagination fertile de l'artiste et sapologue Marcel Célyre, père du « boubellisme », un nouveau style dans le monde des arts plastiques congolais. Entretien

Les Dépêches de Brazzaville :
Qui est Marcel Célyre ?

Marcel Célyre : Je suis un artiste congolais né à Dolisie. Bouillonnant d'inspiration depuis mon enfance, j'ai fait un peu de tout : la danse et le rap, la coiffure mixte, le théâtre, la sculpture du bois et de la pierre, la céramique et la peinture. Fuyant la guerre en 1997, je me suis réfugié au Gabon. C'est là-bas où je me suis perfectionné dans les arts plastiques.

À mon retour au pays en 2008, j'ai créé une nouvelle façon de m'exprimer, le boubellisme. Je suis donc le premier boubelliste à la face du monde.

Que signifie le concept « boubelle » ?

Boubelle est un mot formé à partir de bouteille et poubelle. Le boubellisme est une nouvelle technique d'art qui consiste à embellir les bouteilles des pou-

belles pour produire des boubelles, c'est-à-dire des bouteilles sous de multiples formes de corps beaux qui relèvent de différentes thématiques.

D'où vous est venue une telle inspiration ?

En tout cas, je ne peux l'expliquer. Une chose est sûre, j'incarne une certaine liberté d'expression, cela couplé à la maîtrise de plusieurs matières. Dans mon enfance, je me souviens d'avoir vu des bouteilles dame-jeanne décorées. À cette époque, il y avait déjà des vieux qui décoraient des bouteilles. Un jour il m'est venu à l'esprit de mettre une bouteille à l'envers et d'ajouter une ampoule inversée servant de tête afin d'obtenir une forme humaine. C'est là qu'est née la première boubelle.

Vous exposez actuellement des boubelles ayant la forme de sapeurs. Comment expliquer

ce passage du boubellisme à la Sapologie ?

En séjournant au Gabon, en Angola, en Guinée équatoriale... j'ai découvert que l'image qu'on a du Congolais est celle du sapeur, c'est-à-dire un habilleur de classe qui sait bien agencer les couleurs et qui connaît parfaitement les accessoires des vêtements. Beaucoup de gens venaient me demander de leur nouer la cravate et de les aider dans le choix des habits. Cela m'a poussé à faire des recherches sur la Sape pour mieux expliquer l'art de l'habillement. D'où la création des boubelles qui se présentent aujourd'hui comme des témoins de la Sape.

Êtes-vous passé par l'académie des Beaux-Arts ?

Non, je suis un autodidacte. L'expérience des différents arts m'a forgé et ouvert l'esprit pour pouvoir créer des choses que je n'ai jamais vues auparavant. C'est



peut être un don du destin.

Où trouvez-vous le matériel ?

Je suis devenu écologiste. Je collectionne les bouteilles et les morceaux de fer jetés dans la rue ou dans les poubelles. Pour moi, c'est d'abord un acte civique, un geste écologique que celui de créer des œuvres d'art à partir de déchets durs. Lesquels me permettent de faire le métissage des objets recyclés. Mes œuvres sont faites en effet de plusieurs matières, verre, fer, bois, céramique. Je vis et je fais vivre ma famille grâce à cela.

Y a-t-il un projet qui vous tient à cœur pour l'avenir ?

Je projette de réaliser la « cours-

quest », cela reste une surprise pour l'avenir. Je souhaite aussi rénover la Sape en vue de corriger certaines mœurs. Car la sape, ce n'est pas se déshabiller mais au contraire bien s'habiller. Et j'entends répandre l'art du boubellisme soit à l'académie des Beaux-Arts, soit par des ateliers pour permettre au Congo de s'approprier ce nouveau style afin que je ne sois pas seul, puisqu'on ne vit pas seulement pour soi, on vit également pour les autres. En attendant, j'encadre déjà deux garçons et quatre filles qui sont encore sur les bancs de l'école.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

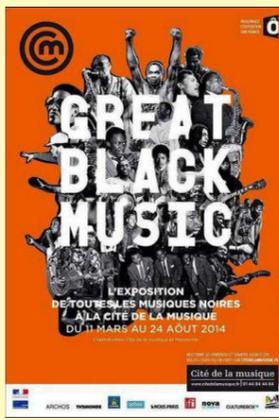
Agenda culture France (11-18 juillet 2014)

Paris. Festival : Lancement de la quatorzième édition du **Black Summer Festival** au Cabaret sauvage le lundi 14 juillet ! Jusqu'au 2 août, coup de projecteur sur les musiques noires, de la funk à l'afrobeat en passant par le blues ou le hip-hop. **Bettye Lavette** et son timbre emplis de soul music ouvriront le festival le soir du 14 juillet et présenteront son nouvel album *Thankful N' Thoughtful* (19h30, 33 €), le 15 juillet place au blues du **Taj Mahal Trio** : accompagné de Kester Smith et Bill Rich, venez écouter le multi-instrumentiste et légende du blues âgé de plus de 70 ans. Ils seront suivis sur scène de la chanteuse **Pura Fe** qui mêle blues, musique traditionnelle indienne et folk (19h30, 27,50 €). Le 16 juillet, vous pourrez assister à la rencontre musicale entre le groupe **Moriarty** et **Christine Salem**, entre folk et maloya (19h30, 27,50 €). De nombreux autres concerts sont prévus au Cabaret sauvage jusqu'au 2 août, stay tuned ! 211 avenue Jean-Jaurès, Paris XIX. Plus d'info sur Cabaretsauvage.com



Paris. Concert : La chanteuse congolaise **Queen Tawa** sera en concert à la **Favela Chic** le jeudi 17 juillet. Fille de Charles Tchicou et Pembey Sheiro, elle a été bercée dès son enfance au son de la rumba et des tubes de ses parents. Fruit de ses nombreuses influences musicales, l'univers de Queen T est résolument urbain et personnel, un mélange de musique africaine, hip-hop et électro. Elle chante en français, en munukutuba, en lingala et en tsangui. 18 rue du Faubourg du Temple, Paris XI, 19h30. Plus d'info sur Favelachic.com et Queentawassmass.com

Paris. Exposition : Vous avez jusqu'au 24 août pour voir la très grande et riche exposition dédiée aux musiques noires, **Great Black Music**, à la Cité de la musique. Une exposition interactive à ne pas manquer, qui mène le visiteur des griots mandingues aux bluesmen du Mississippi en passant par la naissance de l'afrobeat et les faubourgs de Kingston. Une exposition fleuve qui représente la voix, le souffle, les rythmes, l'âme de millions d'esclaves déportés depuis les côtes africaines jusqu'aux Amériques qui ont généré une constellation de musiques d'une richesse inouïe. 221 avenue Jean-Jaurès, Paris XIX, 9 €. Plus d'info sur Greatblackmusic.fr



Paris. Mode : À l'occasion de la Fashion Week parisienne, venez découvrir la nouvelle collection **Ekolo Moko** du créateur **Ndualu Diatuka** le samedi 12 juillet au **Belushi**. Originaire de RD-Congo, Ndualu Diatuka repense la mode à sa façon : un univers à l'allure chic mais décontractée, au graphisme moderne et épuré des lignes. Au programme de cette soirée, défilés, concerts et invités surprises (dont le chanteur **Singuila**). 5 rue de Dunkerque, Paris X, de 19h à 21h, 20 €

Avignon. Danse : La chorégraphe sud-africaine **Robyn Orlin** est présente cette année au festival d'Avignon et présente son spectacle *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves*. Dans cette nouvelle création, le corps est le sujet central de son enquête : pourquoi le corps est-il si peu réfléchi en Afrique ? Quand il n'est tout simplement pas un sujet tabou, il

est réduit à des représentations façonnées par un Occident humanitaire, moralisateur ou prédateur. Comment s'affranchir de ces visions ? Comment repenser le corps, à la croisée de l'intime et du politique, enjeu des rapports de domination et d'émancipation ? Ces interrogations ont constitué le point de départ d'un dialogue entre **Robyn Orlin** et **Germaine Acogny**, figure majeure de la danse contemporaine en Afrique et fondatrice de l'École des sables au Sénégal, un centre de danse. Ces sont d'ailleurs les danseurs de la compagnie **Jant-Bi** qui ont travaillé avec **Robyn Orlin** sur ce projet. Du 13 au 18 juillet au gymnase du lycée Aubanel à Avignon, 18h, 28 €. Plus d'info sur Festival-avignon.com



Lyon. Exposition : Jusqu'au jeudi 31 juillet, vous pourrez visiter l'exposition **Vodou, du visible à l'invisible** au Musée africain de Lyon. Une exposition entièrement consacrée au vodou béninois qui comprend une vingtaine d'objets de la collection particulière de **Claude Rouyer**, ainsi que des photographies en noir et blanc réalisées par **Agnès Pataux** lors de ses nombreuses enquêtes ethnographiques en Afrique de l'Ouest. Ces objets proviennent principalement de la population fon du Bénin, où la tradition religieuse vodou reste très active. Une très belle entrée en matière pour tout curieux s'intéressant aux religions, au Bénin, et aux rites. De nombreux événements ont eu lieu autour de l'exposition, vous pourrez encore vous envoler pour le Bénin les jeudis 17 et 24 juillet de 14h à 17h avec un atelier création. 150 cours Gambetta à Lyon, 8 €. Plus d'info sur Musee-africain-lyon.org

Pauline Pétesch

L'appel de Villers-Cotterêts

Dumas, Senghor, Tati-Loutard, etc.

Que peut-il y avoir de commun entre Dumas, Senghor et Tati-Loutard ? Le premier, grand romancier de son temps, était un ami de Victor Hugo. Le second, immense poète noir de langue française et président du Sénégal de l'accession de ce pays à l'indépendance (1960) jusqu'en 1980, a obtenu tous les honneurs de la patrie française reconnaissante, notamment pour son rôle essentiel dans la conceptualisation, la mise en œuvre de l'idée de francophonie et même dans la naissance de l'institution. Quant au dernier, poète de son état, il lui est arrivé de croiser le fer avec la négritude, mais sans jamais tomber dans le piège de la vindicte. Que pourrait-il seulement y avoir entre eux ?



Alexandre Dumas



Leopold Senghor



Jean-Baptiste Tati - Loutard

Rien, sans doute, ou si peu ! Et ce peu, se peut-il qu'il ne se trouve que dans l'appartenance à la confrérie des écrivains francophones ? Un peu maigre, en effet. A moins que... l'Académie ? Mais bien sûr ! l'Académie !

Car, ayant préféré le fils au père Dumas, ayant élu en son sein le membre à la fois le plus insolite dans l'aréopage des Immortels (insolite pour avoir auparavant présidé aux destinées du Sénégal, insolite parce qu'Africain et chantre d'une négritude parfois jugée raciste, même si, comme on l'a si bien dit aussi, il s'agissait d'abord d'un racisme antiraciste !) et l'un des plus méritants, Léopold Sédar Senghor, l'Académie donc, pourrait servir de fil conducteur. D'autant plus légitimement d'ailleurs que l'on peut aisément admettre une certaine filiation entre le poète et académicien noir et le Congolais, tous les poètes africains étant en quelque sorte des fils spirituels de Senghor. Or, en discernant à l'immense poète congolais la médaille de vermeil du Rayonnement de la langue française, l'Académie donc, ne saurait s'offusquer d'un tel voisinage. Rien de commun, disions-nous, à moins que la plus vieille institution de France ne soit le fil conducteur de ce lien, sinon ce lien même ! Récapitulons, donc :

Premièrement, Dumas fils fut membre de l'Académie française alors que son père, quoique le

plus populaire des romanciers de son temps, n'accèdera à la reconnaissance suprême, au Panthéon des hommes illustres, qu'à l'occasion de la célébration du bicentenaire de sa naissance (2002).

En second lieu, Senghor a également porté l'habit vert d'immortel, malgré son ancien statut de chef d'État d'un pays qui n'était aucunement la France, même si l'on a coutume de faire remonter les liens de la métropole avec le Sénégal aux États généraux qui précédèrent la Révolution française. Senghor aura donc été le premier et, à ce jour, le seul Noir admis à siéger sous la Coupole.

Et enfin, Tati-Loutard est bien loin de tout cela, n'ayant ni la nationalité française, ni la notoriété nécessaire à de quelconques vellétés de candidature. En revanche, l'Académie a bien voulu l'honorer en remarquant la qualité de sa poésie et sa contribution au rayonnement de la langue française. Et c'est sans doute par l'entremise de Senghor que son œuvre a été saluée à travers la médaille de vermeil du Rayonnement de la langue française (1992).

Mais établir de telles relations relèverait plutôt du coup de force, si l'on tient que ni le fils spirituel (Tati-Loutard l'est pour Senghor) n'est académicien pour avoir simplement reçu une distinction, ni davantage et pour ce qu'il aurait été plus brillant que son rejeton, le père biologique

(ici, le bien nommé Dumas, père). À moins qu'un simple chiasme supplée à notre bonne vieille raison logicienne...

Le lien institutionnel mis hors de compte, celui de la communauté de langue écarté, il ne restait plus qu'à faire valoir cette négrité commune à Dumas, Senghor et Tati-Loutard, chez qui, peut-être, la dose de mélanine aurait pu constituer un aiguillon de plus pour accentuer un génie littéraire que les préjugés raciaux auraient (auront) pu contribuer à leur dénier.

Or, en réalité, plus que ces liens controuvés, il s'agit d'une mise ensemble rendue propice par la commune de Villers-Cotterêts, dont Dumas fut natif (1802) et sur le symbole et la valeur historique de laquelle Senghor a tenté d'attirer l'attention de la France et surtout de la Francophonie institutionnelle, particulièrement à l'occasion du 450^e anniversaire de ce qu'il avait pu appeler la révolution de Villers-Cotterêts, et qui, comme de bien entendu, coïncidait avec le bicentenaire de la Révolution française. Car, en effet, Villers-Cotterêts étant le lieu où François I^{er} a promulgué la fameuse ordonnance qui institue le français comme langue de l'état civil et de tous les actes officiels de la nation française, revêt une importance toute particulière. Autrement dit, ce fameux château de François I^{er} où a été promulguée l'ordonnance dite de Villers-Cotterêts

devrait être considéré comme le sanctuaire de la langue française. C'est, en somme, le dernier combat de Senghor et que Tati-Loutard, sur ses traces, s'est mis en devoir de poursuivre à partir d'une visite guidée offerte par un opérateur sensible à la culture, en janvier dernier. Visite riche en émotions fortes, s'il en fut ! Notamment avec ce parcours littéraire qui mit en présence, à la faveur d'une proximité géographique extraordinairement ténue, cet étrange aréopage d'hommes de lettres composé d'Alexandre Dumas, des deux grands classiques Racine et La Fontaine et de Paul Claudel. On comprend, dès lors, la vive émotion qui dut être la sienne lorsque Tati-Loutard, à qui l'on rendait hommage en compagnie d'un tel aréopage, avoua sa tendre admiration pour La Fontaine et ses fables, et surtout pour Racine dont il se ressouvint du célébrissime vers, admirable d'expressivité en l'harmonie imitative caractéristique de l'alexandrin fameux, mis dans la bouche d'un Oreste égaré par la jalousie. Et qui tente désespérément d'éliminer le fantôme du rival abhorré, dans les bras duquel Hermione semble se lover, jetant à l'éconduit des regards plus meurtriers que l'épée rouge encore du sang de Pyrrhus : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos testes ».

Comme Victor Hugo son ami, Alexandre Dumas est né en 1802 (« Ce siècle avait deux ans... » !).

Mais il vécut cependant moins longtemps (68 ans) que l'auteur des *Contemplations* qui, avec ses 83 ans, avait vu mourir la plupart des écrivains de sa génération. C'est à Villers-Cotterêts que le petit Dumas voit le jour. Il y passe presque toute sa jeunesse et ne « montera » à Paris qu'à ses 20 ans. Le choix de Dumas comme figure centrale du pèlerinage dans le Valois pourrait ne pas être dû au hasard. Quarteron aux traits négroïdes très prononcés, il aura eu le privilège de rejoindre Gaston Monnerville et Félix Éboué, hommes de couleur comme lui, dans la reconnaissance nationale suprême. Romancier le plus populaire de son temps, en effet, l'écrivain a su traverser son siècle, puis le nôtre, pour obtenir enfin la reconnaissance suprême en accédant au Panthéon. Son père, un général de l'armée républicaine, est lui-même né d'un père aristocrate et aventurier et d'une mère descendante d'esclaves noirs, à Saint-Domingue. Pour résumer le paradoxe de ses origines, il dira lui-même que son côté noble lui venait de son père (noir) et que c'est du côté de sa mère (blanche) qu'il tenait son côté populaire. Mais en dehors de cette noblesse de sang ou d'épée, il lui suffira d'écrire pour accéder à la noblesse de plume... En 2002, deux siècles après sa naissance, Dumas entre en gloire au Panthéon des grands hommes. La même année – ou

Suite Page 9

Suite de la page 8

quasi, à quelques jours près : 20 décembre 2001 – décédait le chantre de la négritude, le Maître-de-langue, l'enfant du Royaume de Sine, le poète-président, père fondateur de la Francophonie. Et cet homme qui fut si prodigue en idées généreuses, humanistes, s'en revint donc au pays natal où il allait être enterré avec les honneurs dûs à son rang, en présence des chefs d'État africains, ses pairs, et de bien d'autres personnes illustres venues lui rendre un dernier hommage. Or, voilà que, sous la vigoureuse plume d'un académicien de la trempe d'Éric Orsenna on peut lire, à l'inverse, ce navrant témoignage qu'en dehors de l'Académie, c'est dans une quasi-indifférence que la République française a réagi à cet événement. Cette nation à laquelle le père fondateur de la Francophonie

avait tout donné, jusqu'au sacrifice de sa personne, de son identité première. Quatre années plus tard, Senghor nous revient dans toute sa gloire, pour revivre à jamais dans la mémoire de tous les francophones du monde entier, à travers cette année du centenaire de sa naissance. En 2006, nous fêterons Senghor, avec force beauté.

À partir de Villers-Cotterêts, il est loisible d'aborder, toute proche, la commune de La Ferté-Milon qui vit naître Racine en 1639, c'est-à-dire, exactement un siècle après la fameuse ordonnance ! Dans le musée qui lui est consacré, sur les vestiges mêmes de la maison natale, on peut admirer la statue de Racine enfant. L'enfant de chœur est d'ailleurs entouré des soins protecteurs de son maître Pascal, ici

représenté par un buste sévère. C'est en 1939 – ou presque : 15 décembre 1938, selon l'état civil – que naît Jean-Baptiste Tati-Loutard, à Ngoyo, près de Pointe-Noire. Cette année-là, Senghor venait de terminer l'écriture de son premier recueil de poèmes, qu'il ne publiera qu'à la fin de la guerre (1945). Comme Racine, comme Senghor, Tati-Loutard a dû échapper à la gent cléricale pour se consacrer entièrement à l'écriture. D'ailleurs, Dumas, l'ancêtre des deux Africains, préférerait gambader dans la forêt de Retz toute proche plutôt que de suivre son catéchisme.

La route bifurque ensuite pour permettre, en s'enfonçant toujours plein sud, un retour vers Paris. Mais on n'a pas sitôt dévalé les pentes qu'au bout d'un dédale de ruelles,

l'on se trouve déjà, nez à nez devant la maison de Jean de La Fontaine. Nous sommes bien à Château-Thierry, dans le jardin même qui, en 1621, avait vu naître ce Jean de La Fontaine dont le comédien Antonio Labati nous avait, la veille au soir, rendu toute la fraîcheur de la leçon du fromage. Le fabuliste a, lui aussi, frayé avec un nègre en la personne d'Esopé, esclave grec au service de Xantippe, mais auteur de la plupart des fables dont le poète classique s'inspirera plusieurs siècles plus tard. Il est reçu à l'Académie française douze années après son cadet et ami Jean Racine, en 1684, en même temps que Boileau. Trois siècles plus tard – ou presque, à une année près : 1983 ! –, c'est au tour de Senghor, l'ami et compatriote de Birago Diop, le des-

pendant spirituel d'Esopé et de La Fontaine, de siéger sous la Coupole.

Le rêve passe. Senghor est au pinacle de la gloire et Dumas aussi. Au Panthéon ou dans un fauteuil d'Immortel, le génie seul permet de briser les barrières de la couleur et de la différence. Si le Congolais Tati-Loutard, aujourd'hui membre du Haut Conseil de la Francophonie, devait un jour aider à faire aboutir, par son action discrète et grâce au secrétaire général de l'organisation, M. Abdou Diouf, ce projet ébauché par Senghor, et que tous les Cotteréziens appellent de leurs vœux, quelle belle leçon d'universalisme et d'humanisme ce serait pour la langue française. Et cela, malgré Onésime Reclus et malgré Rivarol, bien évidemment !

Raphaël Safou-Tshimanga

Nathalie Carré

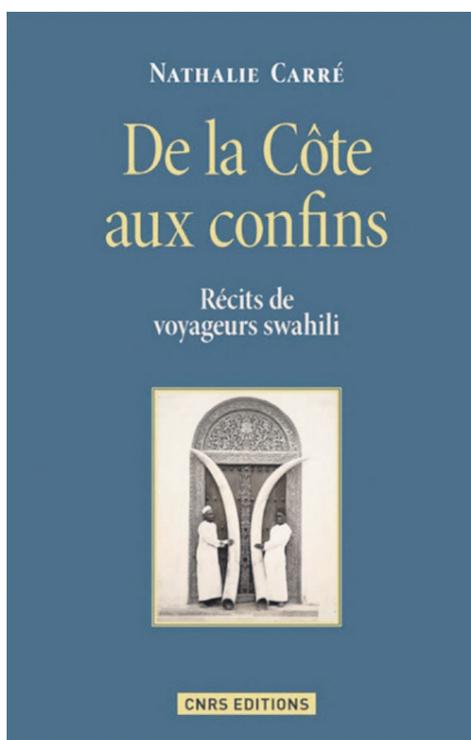
« De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahili »

La chercheuse Nathalie Carré a traduit du swahili au français des carnets de voyage datant du XIXe siècle tenus par des Africains, guides ou interprètes, aux cours d'expéditions menées par des explorateurs et colonisateurs. Nous sommes au lendemain du Congrès de Berlin, qui annonce le partage de l'Afrique entre la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Portugal et la Belgique. Les Européens sillonnent les pistes commerciales, de la côte jusqu'aux Grands Lacs, de l'Afrique à l'Europe en passant par la Russie et l'Asie. Quatre « compagnons obscurs », intégrés dans une élite côtière caravanière, ont raconté leurs périples et les rencontres entre tous ces mondes, posé des mots et leur regard sur ces colonisateurs européens. Trois questions à Nathalie Carré

Les Dépêches de Brazzaville : Quelle est la genèse de ce projet ?

Nathalie Carré : Cette genèse a des racines fort lointaines : j'étais étudiante à l'Inalco lorsque j'ai découvert l'un de ces récits, par un extrait que Madame Issa, notre professeur, nous faisait traduire. Il s'agissait d'un passage du *Voyage en Russie* rapporté par Selim bin Abakari. J'ai immédiatement été fascinée par ce texte, tout à fait étonnant. Alors que nous sommes habitués à lire des récits d'exploration européens, j'avais face à moi le récit d'un homme venant de la côte est-africaine et qui avait voyagé jusqu'aux confins de l'empire russe et nous livrait son expérience, ses remarques, ses interrogations. Cela prouvait, bien évidemment, que l'homme blanc n'a jamais eu le monopole de la découverte d'autres civilisations et d'autres contrées.

Bien des années plus tard, une équipe de recherche autour du swahili s'est constituée dans le cadre d'une ANR « Dimensions de l'objet swahili : textes et ter-



Quel éclairage apporte ces récits au lecteur ?

Tout d'abord, ces récits rappellent une réalité historique que nous avons assez largement oubliée aujourd'hui : les explorateurs européens n'étaient certainement pas les premiers à sillonner le continent africain. En effet, au XIXe siècle, les caravanes étaient déjà nombreuses. Entre les Grands Lacs et la côte est-africaine, par exemple, le peuple Nyamwezi avait initié un commerce à assez large échelle, reliant leur territoire à la côte par caravane. Les Arabes et Arabo-Swahili développeront à leur suite un commerce lucratif et intégré à une économie « globale » (ivoire et esclaves notamment). Ces récits nous font donc pénétrer dans la réalité des caravanes, c'est une première chose. Ensuite, les textes nous font aussi

pénétrer dans la réalité de la colonisation allemande qui se met en place en Afrique de l'Est. Le récit de Selim bin Abakari sur l'expédition au Nyassa est, à cet égard, très parlant : le versant politique est important, et les méthodes utilisées sont loin d'être toujours pacifiques, au contraire. Lire les témoignages des différents informateurs permet alors de relire l'histoire de la colonisation de certains territoires.

Mais les récits donnent également à lire la rencontre avec l'autre que connaît tout voyageur qui part le long de routes inconnues. Il y a la surprise, l'admiration, le dégoût mais surtout la stimulation intellectuelle de découvrir d'autres façons de voir et d'organiser le monde. Et bien sûr, il est intéressant de pouvoir croiser les regards : de voir les Européens, vus au travers du regard africain, de voir l'Europe (et notamment la Russie) analysée - et largement critiquée - au travers de l'expérience de Selim bin Abakari par exemple !

Outre les mots, comment analysez-vous la relation entre ces compagnons obscurs et les Européens ?

Bien que la situation coloniale soit une situation de relations inégales, ce qui est intéressant avec les auteurs de ces récits, c'est qu'ils ne se sentent pas inférieurs au « Blanc » : ils sont généralement issus d'une élite lettrée, et ils ont conscience de leur valeur. Bien

sûr, certains ont choisi de s'engager auprès des colonisateurs, mais probablement parce qu'ils voient en ceux-ci des « hommes forts », avec lesquels l'alliance peut être intéressante. L'aspect de l'innovation technologique est également important : l'œil de nos voyageurs est très sensible au progrès. Mais si ces voyageurs se montrent intéressés par le monde européen, cela ne signifie cependant pas qu'ils perdent leur liberté de penser, ou qu'ils se montrent acculturés : tous nos voyageurs sont musulmans et très attachés à l'Islam ; de ce point de vue, ils ne peuvent donc s'identifier à leurs maîtres/patrons européens. En fait, toute la gamme des relations est représentée : Mwenyi Chande est un caravanier indépendant, Abdallah bin Rachid est recruté par l'Allemand von Götzen avec lequel les relations sont souvent tendues, Selim bin Abakari est au service de Theodor Bumiller depuis douze ans lorsqu'il relate ses aventures, et les liens entre les deux hommes sont très forts, on le sent ! La situation de rencontre entre Afrique et Occident est primordiale et passionnante au XIXe siècle. Nos récits saisissent un moment de cette rencontre, assez fragile, où l'éventualité d'un dialogue possible ne sera pourtant pas réalisée.

De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahili, par Nathalie Carré, aux Éditions du CNRS.

Propos recueillis par Morgane de Capèle

Ebola menace toute l'Afrique de l'Ouest

Toute l'Afrique de l'Ouest se sent à présent menacée par la flambée d'Ebola. La réunion organisée par l'OMS à Accra, au Ghana, les 2 et 3 juillet prouve en effet que l'inquiétude grandit. Et si les cas restent encore confinés en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone, le risque de propagation au-delà de leurs frontières a été clairement énoncé par les participants

Les premiers cas de fièvre hémorragique Ebola en Guinée ont été signalés à l'OMS en mars 2014. (© MSF)

Il y a dix jours déjà, le Dr Bart Janssens, directeur des opérations de Médecins sans frontières (MSF) s'inquiétait du caractère « incontrôlable » de l'épidémie de fièvre hémorragique Ebola : « Avec l'apparition de nouveaux foyers en Guinée, en Sierra Leone et au Libéria, le risque d'une propagation à d'autres zones est aujourd'hui réel. » Pour répondre à cette situation inquiétante, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a réuni les ministres de la Santé de onze pays de la région. Côté

d'Ivoire, Ghana, Guinée, Gambie, Guinée-Bissau, Libéria, Mali, Ouganda, RD-Congo, Sénégal et Sierra Leone.

Tous ont admis que la situation actuelle présentait une menace réelle et immédiate pour tous les pays de la région, et potentiellement du monde. En effet, « en dépit des efforts de l'OMS, le nombre de cas et de décès notifiés imputables à la maladie augmente chaque jour ». De plus, « le nombre de districts nouvellement affectés s'est accru au cours des trois dernières semaines ». Les derniers

chiffres font état de 750 cas et 445 décès dans les trois pays concernés depuis mars 2014.

Une stratégie commune

« Nous avons adopté une stratégie commune à tous les pays impliqués pour éteindre la flambée », révèle le Dr Luis Sambo, directeur régional de l'OMS pour l'Afrique. Objectif : « mettre fin aux souffrances et aux morts causées par Ebola, et empêcher une propagation encore plus large. » Si l'OMS et ses partenaires, parmi lesquels MSF, tentent depuis des mois déjà de lutter contre l'épidémie,

des obstacles, difficiles à lever, se dressent sur leur chemin. Parmi eux, la collaboration entre les états limitrophes n'est pas optimale. La surveillance et le suivi des personnes entrées en contact avec les malades restent difficiles. En effet, les populations vivent dans des zones reculées et pénibles d'accès.

Pour faire face à ces difficultés, l'OMS et les onze pays africains ont décidé de « l'installation d'une plateforme de coordination à Conakry ». En outre et plus concrètement, ils ont an-

noncé la « mobilisation des différentes communautés locales, des personnalités religieuses et politiques pour améliorer la prise de conscience et la connaissance de la maladie dans la population ». Des consultations transfrontalières seront aussi mises en place pour améliorer l'échange d'informations entre les états. Enfin, le suivi des personnes contact devrait être renforcé. Des mesures essentielles, mais nécessitant d'importants moyens humains et financiers.

Destinationsanté

Paludisme Protéger les femmes enceintes

Les partenaires du programme « Faire reculer le paludisme » insistent dans un rapport récemment publié sur l'importance des interventions antipaludiques sur la santé maternelle et infantile. Les efforts de prévention doivent être optimisés. Objectif : faire encore diminuer la mortalité

Le rapport *Impact de la lutte contre le paludisme sur la santé mère-enfant* montre que le traitement préventif pendant la grossesse et l'utilisation de moustiquaires imprégnées d'insecticide sont associés à une baisse de 18% du risque de mortalité. Et cela au cours des 28 premiers jours de vie du nourrisson. Cet arsenal préventif permet également de réduire de 21% le risque de faible poids à la naissance. Entre 2009 et 2012, l'intensification de la prévention du paludisme pendant la grossesse a permis de sauver environ 94 000 nouveau-nés. Les auteurs révèlent néanmoins qu'environ 300 000 décès néonataux auraient pu être évités au total si la couverture de ces interventions avait atteint 80%.

Prévenir les décès néonataux

Malgré les progrès effectués, le paludisme pendant la grossesse pèse donc encore lourdement sur la mortalité maternelle et néonatale. En Afrique, les infections palustres contractées en cours de grossesse tuent chaque année 10 000 femmes et entre



75 000 et 200 000 enfants de moins d'un an. En effet, le paludisme peut être à l'origine d'anémie chez la femme enceinte et responsable de décès maternels dus à une hémorragie lors de l'accouchement. Rappelons que la maladie est transmise par les piqûres de moustiques infectés par des parasites de l'espèce *Plasmodium*. Il existe quatre types de paludisme humain, mais *Plasmodium falciparum* est de loin le plus mortel. Et en l'absence de traitement, la maladie peut évoluer rapidement vers une forme grave, souvent mortelle.

Ds

VIH-sida

L'enfant en rémission est séropositif

La petite fille américaine déclarée en rémission du VIH-sida l'année dernière a été récemment testée positive au virus. À l'occasion d'un contrôle de routine, l'enfant présentait en effet des niveaux de VIH élevés et un taux de cellules immunitaires affaibli. Une déception. Pour autant, ce cas reste une source d'espoir pour la recherche contre la maladie

Début 2013, des médecins américains annonçaient un cas unique. Une petite fille âgée de deux ans était contrôlée après traitement. C'est ainsi que les spécialistes appellent les patients ayant été traités peu de temps après contamination sur une durée limitée. C'est le cas de certains adultes, parmi lesquels les membres de la cohorte Visconti, étudiée par le Dr Astier Saez-Cirion, chargé de recherche dans l'unité de régulation des infections rétrovirales, à l'Institut Pasteur.

Toutefois, le cas de l'enfant originaire du Mississippi est unique par plusieurs aspects. Née d'une mère séropositive, elle a reçu son traitement antirétroviral très précocement. Moins de trente heures après sa naissance. Ensuite, elle n'a été traitée que pendant 18 mois, quand la plupart des autres cas connus l'ont été pendant au moins trois ans. Perdue de vue par l'équipe médicale, l'enfant a cessé d'être traitée pendant cinq mois. Ensuite, après un nouvel examen par un médecin, la prise de sang a montré que son organisme était capable, tout seul, de maintenir l'activité du virus à son plus bas niveau.

Un cas utile pour la recherche

Malheureusement son contrôle de virus a fini par être interrompu, près de quatre ans après l'arrêt du traitement. Dépistée séropositive au VIH, elle a été placée sous antirétroviraux. « Il est certain qu'il s'agit là d'une déception pour la jeune enfant, l'équipe médicale ainsi que la communauté scientifique », note Anthony S. Fauci, directeur du National Institute of Allergy and Infectious Diseases. Toutefois, « on savait que c'était une possibilité », précise le Dr Astier Saez-Cirion. « Depuis le début, les médecins suivant la petite fille détectaient systématiquement des traces d'ADN du virus dans ses cellules. »

« On ne comprend pas encore bien le mécanisme qui permet à ces contrôles après traitement d'être en rémission sans antirétroviraux », indique le Dr Saez-Cirion. « Il s'agit certainement d'un équilibre entre l'action du virus et la réponse de l'hôte. » Ainsi, « un traitement précoce pourrait peser en faveur de l'hôte en faisant baisser, de façon importante, la quantité de virus dans les cellules ».

Malgré la tournure des événements, le cas précis de cette petite fille a permis de montrer qu'un traitement très précoce, chez un nouveau-né contaminé, pouvait permettre une rémission sur plusieurs années. « L'objectif est maintenant de savoir si la période de rémission peut être encore prolongée », indique le Dr Fauci. Pour cela, « les différentes études à l'œuvre actuellement dans le monde tentent de déterminer l'équilibre optimal entre le moment de l'initiation du traitement et sa durée », conclut Astier Saez-Cirion.

Ds



Les mots de... Sami Tchak

Pour la dignité des vaincus,
une nouvelle règle...

Beaucoup de personnes détestent le football, et il y a des centaines de millions, voire quelques milliards d'individus, de toutes les conditions sociales, qui en sont fanatiques. Certains d'entre eux ont dû souffrir mardi pour le Brésil sans forcément être de celles ou de ceux qui le supportaient. Que s'est-il passé? Pression psychologique, absence de Neymar, mauvais coaching : aucun de ces éléments ne peut expliquer le scénario que nous avons vécu ce soir-là. Et la seule puissance de l'Allemagne n'explique pas tout non plus.

Si l'on fait le bilan du parcours allemand, que remarque-t-on? Après avoir humilié le Portugal, cette grande équipe n'a pas été conquérante par la suite, et avec une certaine maturité et un certain réalisme, les équipes du Ghana, de l'Algérie ou de la France, que l'on ne dirait pas faire partie des plus grandes terreurs du football actuel, auraient pu (même dû) battre l'Allemagne. Mardi, l'effondrement du Brésil a donné une fausse impression de puissance sans égale de l'équipe allemande.

Qu'est-il réellement passé avec ces Brésiliens? Personnellement, je ne vois qu'une chose: l'équipe du Brésil a sombré dès les deux premiers buts. Le tout premier l'a relativement désarçonnée, le deuxième l'a littéralement tuée, car cela s'était produit en l'espace d'une dizaine de minutes, puis un troisième but une minute plus tard. Cinq buts en 18 minutes, dans une demi-finale de Coupe du Monde : un record.

Les Brésiliens n'étaient alors plus que des zombies sur le terrain. Aucun des 22 joueurs, donc des deux camps, ne s'attendait à ce scénario. Et dès que les Allemands eurent compris qu'ils avaient assommé les trop

pâles copies de Pelé, ils se sont retrouvés comme lors de l'entraînement. Au cours de la deuxième mi-temps, j'ai même cru voir chez eux une certaine retenue, le désir de ne pas enfoncer le clou, mais un nouveau joueur était entré qui voulait sa part de charogne : deux buts supplémentaires.

Comme il s'agit du Brésil, surtout sur son propre sol, ce scénario a été plus qu'un coup de tonnerre et nous a fait oublier que la même Coupe du Monde nous avait déjà offert des sorties tout aussi humiliantes : la puissante Espagne, champion du monde en titre et double champion d'Europe se prend cinq buts contre les Pays-Bas et se fait éliminer au premier tour. Qui l'aurait cru? Le Portugal se prend 4 buts contre l'Allemagne, qui l'aurait cru? Et même la très modeste équipe de France s'est payé le luxe d'infliger cinq buts à la Suisse (le sixième but aurait pu être valable à une seconde près).

Je ne crois pas que nous aurons une explication rationnelle à la débâcle du Brésil, à cette tragédie, car perdre est la règle pour le foot, surtout lorsqu'il s'agit d'un match à élimination directe. Mais se faire ainsi humilier chez soi, c'est autre chose. Chez soi : voilà la différence avec l'humiliation similaire infligée à l'Espagne. Chez soi.

J'ai eu tellement mal pour eux, pour ces Brésiliens, que je n'osais imaginer ce qu'ils ressentent, ces joueurs qui sont entrés dans l'histoire du football de la façon la plus honteuse possible, et tant que ce sport existera on parlera d'eux. Ils mourront avec cette honte inscrite comme une croix sur leur front. Au-delà du sport et de ses conséquences sociales et politiques, il y a des joueurs marqués à vie.

Sami Tchak, écrivain

LE NZANGO

Un jeu devenu un sport

Autrefois jeu des adolescentes, aujourd'hui le nzango est devenu un sport très apprécié des Congolaises. Ce nouveau sport, qui progresse dans son champ d'action, aura bientôt une fédération au Congo-Brazzaville



Une rencontre de nzango

Des femmes s'agitent dans tous les sens. Elles dansent, chantent et font des jeux de pieds. Toute cette ambiance pour animer leur match de nzango, « un jeu auquel nos enfants adolescentes jouaient dans les cours des écoles primaires. Maintenant, c'est devenu un sport de femmes », a indiqué Gervais Bemba, coordonnateur au service des Sports.

Le nzango fait désormais partie des disciplines sportives officielles dans tout le Congo. Pratique désormais sur toute l'étendue du territoire par des femmes des administrations publiques, privées et des associations qui se sont constituées en équipes, il connaît de plus en plus de succès. Ce nouveau sport est en passe de se doter d'une fédération, nous a confié Urbain Mongo, journaliste sportif et membre de la commission préparatoire. « Nous avons travaillé sur la mise en place d'une fédération de nzango. Si tout marche bien, le mois prochain ce sport aura un siège ici à Brazzaville où tous les problèmes liés à son fonctionnement seront traités. » Deux candidats sont en lice, Blanche Akouala et Passy-Noël Titove, pour le poste de la présidence, dont l'assemblée gé-

nérale s'est tenue le 10 juillet. Ce sport moderne, qui vit actuellement des dons de certaines autorités du pays, avait déjà été adopté par décret et arrêté ministériel en 2005 au Congo-Brazzaville. Les équipes de nzango effectuent des déplacements dans les pays africains pour jouer avec d'autres équipes. Certaines parmi ces équipes gagnent des compétitions sportives. En 2009, la RD-Congo a aussi intégré le nzango dans sa législation sportive. Ce qui justifie qu'aujourd'hui les deux Congo espèrent que ce nouveau sport pourra rejoindre bientôt le rang des disciplines sportives olympiques.

Selon certains médecins, le nzango a des effets bénéfiques sur la santé, surtout en matière de traitement contre l'obésité. Ces derniers encouragent les femmes à s'y mettre. « Quand je joue au nzango, je me sens libérée de la fatigue et de mes courbatures », confie Anne, la cinquantaine. Cependant, ce nouveau sport n'est pas souvent apprécié par certains hommes. « Je ne peux pas permettre à ma femme de se ridiculiser en jouant au nzango », a laissé entendre M. Baudelaire.

Flaure-Élysée Tchikaya

Arrêt sur image

La débâcle de la Sélécao mardi dernier face à l'Allemagne (7-1) en demi-finale du Mondial a plongé la nation brésilienne dans l'un des cauchemars les plus sombres de son histoire footballistique.



Le Brésil en larmes. (© DR)



Allemagne-Argentine, une finale incertaine et chargée d'histoire

La finale de la Coupe du Monde 2014 se déroulera dimanche soir à Rio de Janeiro, sans le Brésil. Battu en 1950 par l'Uruguay, le quintuple champion du monde ne soulèvera pas le trophée sportif le plus convoité de la planète dans son mythique stade du Maracanã. Mais avec une affiche Allemagne-Argentine, le monde s'offre une finale incertaine et chargée d'histoire

Au coup d'envoi du match, dimanche à 20h, les supporters brésiliens du Maracanã, qui avaient acheté leurs billets avec la conviction que leur équipe effacerait l'échec de 1950, soutiendront probablement les Allemands, leurs bourreaux. Car un supporter brésilien qui se respecte ne peut dignement pas soutenir le grand rival argentin. Mais une victoire allemande ne fera pas vraiment les affaires du Brésil, qui les verrait ainsi rejoindre l'Italie, avec quatre trophées remportés, soit

Trois titres pour l'Allemagne, deux pour l'Argentine, qui en font, derrière le Brésil et l'Italie, deux grands cadors mondiaux. Ajoutons à cela les quatre finales perdues par la formation européenne (1966, 1982, 1986 et 2002) et les deux revers argentins lors des finales 1930 et 1990.

Vingt-quatre ans après, la revanche de la finale de 1990

En Italie, à l'issue d'un match décevant, les Allemands de Lothar Matthäus avaient battu les Argentins de Diego Maradona, à Rome (1-0, pe-

Une Allemagne portée par son succès face au Brésil

Pour cette troisième manche, difficile de donner un vainqueur, même si l'Allemagne fait office de favori, après son carton incroyable face au Brésil (7-1). Pourtant privée de son meneur de jeu, Marco Reus (5 buts et 4 passes décisives lors des éliminatoires), l'Allemagne a réalisé un beau parcours. Certes après son carton initial face au Portugal (4-0), la Nationalmannschaft n'a pas toujours déroulé : elle a même peiné face au Ghana (2-2), géré face aux USA (1-0), souffert face à l'Algérie (2-1) et rendu une copie sans relief face à la France (1-0).

Un trio offensif à dix buts : Müller, Kroos et Schürrle...

Mais, avec 17 buts marqués, pour 4 encaissés, l'Allemagne est la meilleure équipe du tournoi, avant même de disputer la finale. Sans vrai avant-centre, Klose n'étant qu'un remplaçant de luxe, l'Allemagne reste un danger constant pour ses adversaires : Thomas Müller (5 buts) brille tant balle au pied que dans ses déplacements sans le ballon. Toni Kroos a parfaitement pris le relais de Reus, alliant qualité de passe, vision du jeu, impact défensif et efficacité face au but (un doublé face au Brésil) : un numéro 10 moderne et précieux pour Joachim Löw. Ajoutons les entrées en jeu décisives d'Andre Schürrle, le « supersub » dont rêvent tous les entraîneurs : 3 buts en 5 matchs et une moyenne d'un but toutes les 42 minutes.

... et un secteur défensif blindé

Avec seulement quatre buts encaissés, la défense allemande n'est pas en reste, alors qu'elle était annoncée comme le talon d'Achille de la Mannschaft. Mais derrière une charnière centrale Boateng-Hummels parfois lourde, Manuel Neuer règne en maître dans sa surface, et parfois même en dehors, comme face à l'Algérie. C'est donc un groupe très complet, équilibré et doté



Auteur de quatre buts, Thomas Müller est également un danger constant avec ses déplacements sans le ballon. (© DR)

d'un banc de grande qualité qui se dressera face à l'Argentine.

Messi, le pompier pyromane de l'Argentine ?

Après 24 ans d'absence dans le dernier carré, les Argentins retrouvent les sommets. Mais n'ont pour autant pas vraiment convaincus. Débutée depuis le Mondial 2006, l'énigme Messi reste insoluble : malgré ses quatre buts inscrits et sa passe décisive, le quadruple Ballon d'or ne parvient pas à trouver en sélection la place et le niveau qui sont les siens au Barça. Décisif dans le parcours de son équipe, qui ne serait pas sortie des poules sans ses buts, Messi est peut-être aussi le frein principal au jeu argentin : une sorte de pompier pyromane capable de donner le titre dimanche soir à son équipe sur un exploit personnel, mais aussi de marcher en plein match, comme en demi-finale.

L'absence préjudiciable de Di Maria, le rayonnement de Mascherano

Avec des Higuain et Aguero décevants, l'Argentine a pu compter sur la vista de Di Maria jusqu'à sa blessure face à la Belgique, en quarts de finale. Depuis, le jeu argentin, déjà

peu reluisant, patine sérieusement, comme on a pu le voir en demi-finale face aux Pays-Bas. Mais à défaut d'un secteur offensif flamboyant (8 buts marqués en 6 buts), Alejandro Sabella peut s'appuyer sur une assise défensive solide et disciplinée : autour d'un Javier Mascherano impérial, l'Argentine encaisse très peu : avec 3 buts, c'est d'ailleurs la meilleure défense du Mondial, devant l'Allemagne.

Un spectacle plus attrayant que lors de la finale 1990 ?

Espérons donc que le jeu l'emportera sur les défenses lors du match de dimanche, pour ne pas revivre le scénario de la finale de 1990. Si l'Argentine n'a pas de raison de changer l'austère mais efficace formule qui l'a menée jusqu'en finale, l'Allemagne est la clé de ce match : pour offrir un spectacle attrayant et inoubliable aux milliards de téléspectateurs, la Mannschaft doit faire le choix du jeu qui lui a tant réussi face au Brésil. Mais les Argentins n'offriront pas la même porosité que les coéquipiers de David Luiz et auront des arguments à faire valoir en contre avec la vitesse de Messi et Lavezzi. Décidément, cette finale s'annonce bien incertaine.

Camille Delourme



Malgré ses quatre buts marqués et décisifs, le rendement de Lionel Messi reste une énigme dans cette équipe d'Argentine. (© DR)

un de moins que les Auriverde.

Cinq titres mondiaux et six finales perdus à elles deux

Car, cette affiche entre la Mannschaft et l'Albiceleste reste un sommet footballistique, tant sportif qu'historique.

nalty de Brehme). La revanche allemande, quatre ans après leur défaite à Mexico, face à une Albiceleste portée par un « Pibe de Oro » imbattable. Entre les deux équipes, le bilan est donc d'un point partout. Balle au centre.

JOURNÉE MONDIALE DE LA POPULATION

Le Fnuap envisage de promouvoir les activités des jeunes

Le directeur général exécutif des Fonds des nations unies pour la population (Fnuap), le Dr. Babatunde Osotmehin a promis le plein appui de cette structure à toutes les activités visant à promouvoir les aspirations des jeunes et à placer les jeunes au cœur même des efforts nationaux et globaux en faveur du développement

Cet appui a été souligné le 11 juillet, dans son message prononcé à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la population sur le thème « Investir dans la jeunesse ». Selon le directeur exécutif, les jeunes sont actuellement au nombre de 1,8 milliard et représentent une force puissante individuelle et collective.

Dans le souci d'atteindre les adolescentes les plus pauvres, les plus marginalisées et sous desservies, il a indiqué: « *les jeunes, en particulier les adolescentes, se situent au centre des actions du Fonds des Nations unies pour la population. Agissant avec une multitude de partenaires, notamment avec les jeunes eux-mêmes, le Fnuap recommande des politiques et des programmes qui investissent dans les adolescents et les jeunes et favorisent un environnement habilité pour eux, promouvant leur accès à une éducation complète à la sexualité ainsi qu'à des services de bonne qualité en matière de santé sexuelle et procréative, notamment la planification familiale et facilitant leur leadership et leur*

participation. »

Il a, par ailleurs, rappelé le début biologique de l'adolescent qui apporte non seulement des transformations physiques mais aussi des risques de nouvelles atteintes à leurs droits fondamentaux dans les domaines de la sexualité, du mariage et de la procréation, notamment les mariages et relations sexuelles forcées, les grossesses non désirées, les avortements non médicalisés et les infections sexuellement transmissibles, le VIH et bien d'autres décès ou invalidités consécutifs à un accouchement. D'après le diplomate, la durabilité de l'avenir suppose des populations résilientes, ce qui implique nécessairement d'investir dans les jeunes. Non seulement, poursuit-il, ces jeunes représentent une forte proportion de la population du monde et méritent leur juste part dans un esprit d'équité, mais ils sont en outre à une étape critique de leur cycle de vie, qui détermine leur avenir et par suite celui de leurs familles, communauté et société. Au plan nationale, la célébration de cette journée été placée sur



Le directeur exécutif du Fnuap, le Dr. Babatunde Osotmehin. (© DR)

la réflexion du thème « La planification familiale : facteur de développement économique et social ». La réflexion s'inscrivait dans la perspective de l'amélioration de la santé sexuelle et de la reproduction des jeunes, de leur éducation de base, de leur éthique à partir d'une instruction civique appropriée mais aussi de la création des emplois à leur profit pour des lendemains meilleurs.

Elle s'inscrit également par la prise en compte du dividende démographique à partir de la baisse de la fécondité et de l'évolution

ultérieure de la structure par âge de la population dans les plans et programmes de développement économique et social susceptible de résoudre les problèmes de la population en général et ceux des jeunes en particulier.

Rappelons que l'année dernière, cette journée a été célébrée sur le thème « Luttons contre les grossesses précoces des adolescents par la promotion de la planification familiale », à Djambala dans le département des Plateaux. Au niveau international, sur le thème « Grossesses des adolescents ».

D'après les sources de l'Organisation des Nations unies (ONU), le conseil d'administration du programme des Nations unies pour le développement (Pnud) avait recommandé de faire du 11 juillet la Journée mondiale de la population en 1989. Elle a pour objectif d'attirer l'attention sur l'urgence et l'importance des questions de population dans le cadre des plans et programmes généraux de développement et sur la nécessité de trouver les solutions.

Lydie-Gisèle Oko

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous
quotidien
incontournable

Plaisirs de la table

Fruit au sens botanique, la courgette est communément utilisée comme un légume. Appartenant à la famille des cucurbitacées, on fait allusion à la courgette pour désigner plusieurs cultivars de la même espèce, comme par exemple la citrouille. Au Congo, sa commercialisation est surtout centrée dans les grandes surfaces du centre-ville



La courgette



Plante potagère de forme allongée, qui se confondrait avec un concombre, mais pas avec des courges comme on a l'habitude de penser, la courgette peut-être verte ou jaune. Au Québec, elle est désignée généralement par le terme de *zucchini* emprunté à la langue italienne. La courgette est de manière cou-

rante utilisée dans la gastronomie méditerranéenne, dans des bouillies où dans des gratins, des soupes, et même les enfants s'amuse à déguster leur ratatouille comprenant pourtant ce légume pas très apprécié par les tout-petits. Mais la suggestion de la semaine est celle de faire sauter la courgette en l'assaison-

nant, bien sûr ! Toutefois, il faut signaler la toxicité de certaines catégories issues de croisements incontrôlés avec des courges coliquantes lors de la pollinisation par des abeilles. Les effets sont immédiats, migraine, vomissement et une grave diarrhée accompagnent la consommation de courgettes hybrides, mais c'est

au goût que l'on peut les détecter parce qu'elles sont très amères ! Consommées régulièrement, les courgettes favorisent la réduction du cholestérol grâce à un composé qu'elle contient, la rutine ou vitamine P. Ces composés, outre agir dans la réduction du cholestérol, protégeraient également l'œil contre les attaques dites

oxydatives. Pour sa conservation, ce fruit-légume se place dans des endroits frais et secs, mais pour quelque temps seulement, cinq jours au maximum. La courgette est plus appréciée râpée que cuite. Ne contenant pas d'amidon, elle est une source d'apports minéraux sans surcharge énergétique.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

RECETTE D'AILLEURS

Rognons de veau aux petits pois, carottes et oranges

PRÉPARATION TRENTE MINUTES, CUISSON VINGT-CINQ MINUTES

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 800 g de rognons de veau dégraissés et dénervés
- 2 carottes
- 400 g de petits pois écosés
- 1 oignon
- 1 orange bio
- 15 cl de vin blanc sec
- 25 cl de bouillon de volaille
- 1 branche de thym
- 1/2 c. à café de maïzena
- 60 g de beurre doux
- persil ou fines herbes
- sel, poivre

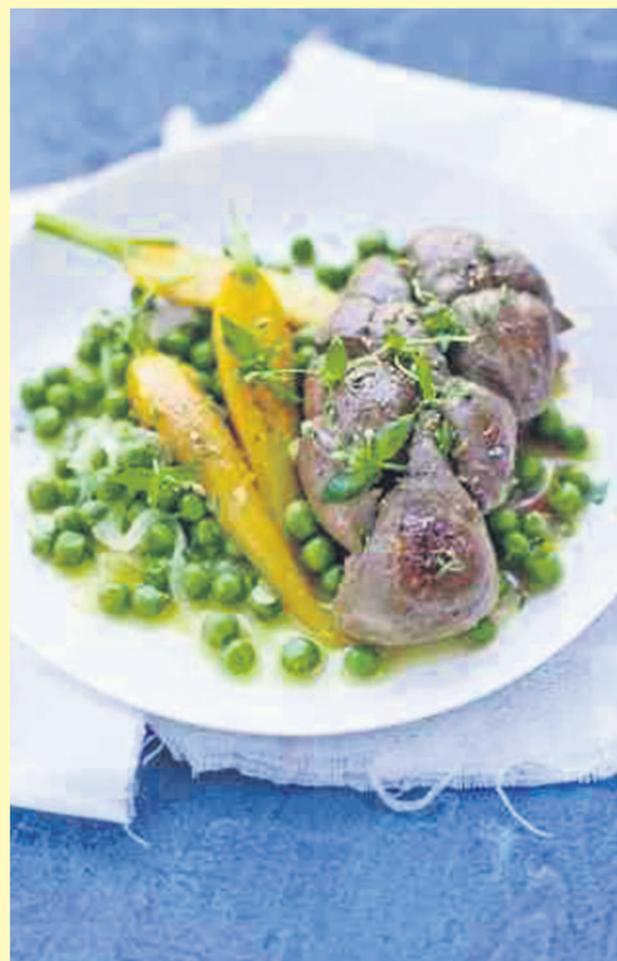
PRÉPARATION

Faire fondre l'oignon dans une poêle bien chaude avec 20 g de beurre. Ajouter le jus et le zeste d'orange, le vin blanc, le bouillon de volaille et le thym. Faire réduire de moitié puis incorporer la maïzena délayée dans un peu d'eau. Mélanger et faire épaissir légèrement la sauce. Réserver. Peler les carottes et les couper en allumettes. Dans une grande casserole d'eau bouillante salée, faire cuire les carottes et les petits pois : d'abord les carottes huit à dix minutes, puis les petits pois trois à quatre minutes. Égoutter le tout et plonger dans la sauce à l'orange. Ajouter 20 g de beurre, mélanger et ajuster l'assaisonnement. Saler et poivrer les rognons de veau. Dans une poêle bien chaude, les faire dorer avec le beurre restant pendant huit minutes de chaque côté sur feu assez vif. Ils doivent rester rosés. Servir les petits pois-carottes avec les rognons de veau tranchés. Parsemer de persil plat ciselé (ou de fleur de persil en saison, au printemps).

ABATS-CADABRA

Séparez les alvéoles des rognons de veau pour une cuisson plus rapide. Mais prenez soin de les garder rosés !

Relaxnews



Athom's Mbuma

« Sanjola est un impératif. Tout ce qui respire doit louer Dieu parce qu'il est Dieu »

La mobilisation est grande pour Sanjola, le concert qu'entend livrer ce dimanche 13 juillet Gael au parking du Grand Hôtel de Kinshasa. Le célèbre groupe d'adoration, qui avait défrayé la chronique l'an passé, une année bien difficile à cause de la perte de trois de ses membres et surtout de son leader, Alain Moloto, s'était comme enfermé dans le mutisme. D'aucuns saluent l'initiative de ce concert qu'ils voient comme une sorte de résurrection, ou du moins un signe qui augure d'un regain de vie. En sa qualité de coordinateur de Gael, Athom's Mbuma nous dit ce qu'il en est vraiment, quitte à lever le doute sur le devenir de l'œuvre appréciée

Les Dépêches de Brazzaville : Pourriez-vous nous dire le sens exact de Sanjola, est-ce un ordre ou une invitation à louer Dieu?
Athom's Mbuma : Sanjola doit se comprendre comme un ordre de la part de Dieu, selon que la Bible dit: « Que tout ce qui respire loue l'Éternel ». Sanjola est à la fois un ordre du Roi des rois qui veut que l'on puisse le louer et une loi directement liée à la personne du Roi. Dieu est digne de louange, nonobstant ce qu'il a fait ou n'aurait pas pu faire entre guillemets. Dieu est digne de louange à cause de sa personne, alors Sanjola, c'est un impératif: « Tout ce qui respire doit louer Dieu parce qu'il est Dieu. »

Pour beaucoup, le concert du 13 juillet marque le retour de Gael sur la scène après près d'une année de silence. Le décès de son initiateur a-t-il été éprouvant au point de créer ce long temps mort ?

Je sais que beaucoup conçoivent les choses de cette manière. Mais il serait bien de plutôt réfléchir en s'imposant un petit recul. Il faudrait se poser la question de savoir quelle était, même du vivant de son fondateur, la date de la dernière action de Gael.

À quand remonte-t-elle ?

Je suis certain qu'il faudra raisonner long-temps pour retrouver cette date. C'est juste de dire que Gael a toujours pris un certain temps pour organiser ses activités personnelles, des concerts par lui-même. Ce qui ne l'empêche pas d'honorer certains contrats et de se produire sur invitation dans un lieu comme dans un autre. Dans le cas d'espèce, Sanjola est une activité propre de Gael. C'est Gael qui en a conçu le concept et veut le communiquer au peuple de Dieu. Mais généralement pour organiser ce genre de manifestation, cela prend le temps que ça peut prendre pour l'orientation que

nous voulons lui donner. Pour ce qui est du silence, il est totalement logique qu'au moment où la personne qui dirigeait une vision comme celle-là n'est plus, l'on doive, avant de poursuivre, savoir dans quelle direction il faut aller. Nous avons pris le temps de reconsidérer la direction qu'il nous avait donnée, nous allons la suivre et considérer les défis qui sont propres à notre génération. Voir comment adapter les stratégies pour pouvoir résoudre les problèmes de ce temps de sorte à assurer la continuité des idées qu'il avait déjà lancées plus tôt. Et pour cela, le silence est compréhensible. Néanmoins, je rappelle que Gael est revenu déjà l'an passé, le 17 octobre. Il avait organisé une journée d'action de grâce au terrain municipal de Bandal afin de remercier Dieu après toutes les épreuves passées. Ce moment-là avait connu la participation de toute la grande famille Gael, c'est-à-dire même ceux qui ne travaillent plus de manière permanente avec nous, tout le monde était là. Nous avons répété la même expérience à Lubumbashi. Il faut aussi avoir à l'esprit qu'un événement se prépare financièrement. Du reste, nous avons choisi la date en fonction de la période, sachant que tout le monde serait en vacances et que l'atmosphère serait un peu plus détendue. Et donc, au final, le temps que nous avons mis pour à nouveau paraître face au grand public est fonction de plusieurs facteurs. Il nous fallait nous assurer de le faire au moment où nous aurions assez de personnes aptes à venir célébrer avec nous. Au regard de la série des décès enregistrés l'an dernier, 2013 a été une année éprouvante pour Gael. Plus que tous celui d'Alain Moloto avait secoué la ville, et à cela, il est fait état de certaines défections dans ses rangs.

Qu'advient-il aujourd'hui de l'effectif général de Gael, à savoir le Grand Chœur,

mais aussi celui de l'équipe restreinte dite mobile ?

En effet, l'année 2013 a été très sombre pour nous avec la perte de la sœur Marthe, du frère Christian et pour finir celle de Papa Alain. Et, en ce qui le concerne, je ne dirais pas que sa mort a seulement touché la ville mais bien le monde car l'on a eu des réactions de partout. Néanmoins, c'est certain que le groupe continue à fonctionner, y compris l'équipe mobile. Mais, comme je le disais précédemment, lorsqu'on se décide à évoluer après le départ du fondateur, l'on doit réévaluer les défis et les ressources dont nous disposons. Ainsi, après évaluation, on sait ce qu'il convient de faire. Compte tenu des défis auxquels nous sommes appelés à faire face il faut composer avec un tel ou un tel autre, réorienter un tel ou un tel autre, etc. L'équipe mobile existe, la grande chorale que nous appelons le Chœur Gael aussi. Les activités de ce grand chœur ont repris officiellement depuis le 11 janvier. Et je dirais même que la petite équipe habituelle que les gens connaissent, l'équipe mobile, a gonflé ses effectifs. Nous avons juste considéré nos défis, d'observer la même vision quitte à savoir exactement quelles sont les stratégies à adapter pour qu'elle demeure applicable pendant ce siècle.

Des rumeurs se sont propagées à propos de certains départs, notamment celle du frère Clovis, pouvez-vous nous éclairer à ce sujet ?

Je dirais qu'il n'y a pas eu de départ selon l'entendement commun ici. Je dirais plutôt que certains ont demandé une mise en disponibilité, et pour d'autres, en tenant compte des défis de l'heure, nous avons jugé bon de travailler différemment avec eux et comme les propositions de travail n'étaient pas à leur convenance, ils ont préféré s'écar-



L'affiche du concert Sanjola. (© DR)

ter du groupe. Et, dans ces conditions-là, nous n'y pouvons rien.

Gael Lubumbashi sera-t-il mis à contribution pour le concert de demain, vu que le dernier album en date, sorti à titre posthume, Alain Moloto l'avait réalisé avec ce groupe-là ?

Et comment cela fonctionne-t-il entre Gael Lubumbashi et Gael Kinshasa ?

Pour commencer, il n'y a qu'un seul Gael. Nous ne fonctionnons pas en parallèle, Gael Lubumbashi et Gael Kinshasa. L'on ne trouvera pas un Gael dans chaque coin du monde qui fonctionnerait de manière autonome et que l'on fusionnerait en fin de compte, non. L'œuvre de Gael Lubumbashi est une réalisation que Papa Alain avait préparé dans son cœur pendant longtemps pour soutenir celle que nous menions et continuons de mener à Lubumbashi, à savoir la Communauté internationale des adorateurs, la Cinad. Pour cela, il fallait se constituer une équipe locale de chantres pour l'accompagner car il n'était pas toujours évident de déplacer tout le monde de Kinshasa lors des enseignements alors que le besoin se ressentait d'un accompagnement permanent. Et, au fur et à mesure, il s'est créé un répertoire et il paraissait plus aisé de réaliser un album qui soit basé sur les réalités partagées. Ce qui explique pourquoi la majorité des chants sont en swahili. Trois à cinq chants en d'autres

langues nationales que le lingala dans le même album est une qui ne se faisait pas dans le répertoire habituel de Gael. Donc, il était fait à dessein pour ce secteur. Appeler le groupe Cinad, parce qu'il s'était constitué dans ce cadre-là, aurait donné l'impression d'être un autre groupe alors qu'elle constitue une branche de Gael Ministries, c'était donc plus simple de garder le nom initial. Donc, jusqu'à preuve du contraire, notre philosophie de travail n'est pas de créer un Gael dans chaque ville.

Un message particulier à l'adresse du public que vous invitez à vous joindre au parking du Grand Hôtel ?

Je leur dirai que Sanjola est organisé pour adorer le Seigneur. Je sais qu'il y a beaucoup d'éléments qui entrent en jeu à cette occasion. Certains viendront plus pour s'enquérir de la santé du groupe, confirmer des rumeurs, pointer du doigt les absents, regarder des visages, lire des expressions, lire entre les lignes des propos qui seront dits, c'est normal, naturel que ce soit le cas. Mais je les prierai de dépasser ces aspects-là et de louer Dieu au lieu de venir passer son temps à considérer ces faits-là. Cependant, celui qui ne pourra s'empêcher de le faire, après qu'il l'ait fait, qu'il en revienne à la fin à louer Dieu parce que Sanjola est une invitation à accomplir une obligation, celle de louer notre Roi.

Nioni Masela



PHARMACIES DE GARDE DU 12 JUILLET 2014 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Centre sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La providence

BACONGO

- Raph (arrêt CCF)
- Saint-Michel (Gare routière)
- Saint-Pierre

MOUNGALI

- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du centenaire
- ÎLE de santé

OUEZEN

- Croix sainte
- Mampassi
- Soberne

POTO-POTO

- Divina
- La Gare
- Marché poto-poto
- Renande et Maat
- Clairon (camp clairon)

TALANGAI

- Denise
- Pont Mikalou
- Ciracide (face hôpital)
- Talangai

MFILOU

- Galien
- Hebron
- Relys



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



ECAir
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

